**LPL 29 cor 21 Août 1944, Libération de LIMOGES 7966 caractères**

**Rubrique : Histoire**

**21 août 1944, libération de Limoges par les maquisards**

18 juin 1940 : Moulins-sur-Allier (03), un soldat blessé quitte précipitamment l’hôpital militaire pour éviter d’être fait prisonnier par les allemands qui occupent la ville. Il a l’arcade sourcilière droite fendue, une coupure à la langue (de nombreux mandats d’arrêt lancés contre lui mentionneront par la suite cette cicatrice particulière).

Ce blessé, c’est l’instituteur de St-Gilles-Les-Forêts (87), Georges Guingouin dit *Le grand*, militant, communiste responsable avant-guerre sur l’est de la Haute-Vienne. Il va devenir au fil de quatre ans de luttes, le premier maquisard de France, dénommé *Préfet du maquis*. Il a été la cheville ouvrière de la libération de Limoges.

Il resta durant quatre années dans la clandestinité, recherché par la police française, la gestapo, avec la complicité de l’état pétainiste. Que dire aussi du rôle insidieux de la presse qui alimentait un climat de délation des « terroristes » ? Que dire de l’attitude d’une majorité de l’église catholique impliquée, à tous niveaux, dans la collaboration et l’indifférence réservée au sort des juifs, à l’image de ce curé qui dénonça le maquis FTPF de son village dans l’Ariège, qui fit plusieurs victimes dont 12 enfants, 5 très jeunes et 6 femmes ? Malgré toutes ces difficultés, ces prises de risque, Guingouin a su organiser, recruter et former dans le Limousin l’un des plus grands maquis de France. Il a structuré la résistance et effectué des raids armés contre l’occupant et ses valets vichystes. Il a, par le sabotage des botteleuses, empêché la réquisition du foin indispensable à l’armée allemande. Il a en dynamitant les batteuses et autres matériels agricoles, empêché la saisie du blé ce qui, malgré les apparences, a aidé le monde paysan à résister à l’occupant. Ils ne fourniront donc pas le blé réquisitionné pour l’Allemagne. Il était reconnu, apprécié et soutenu par la population au mépris des risques encourus. Au printemps 1944, les maquis se renforcent considérablement, celui d’Eymoutiers (87) passe de 30 hommes à 175. Dans toutes les communes du secteur, le peuple se lève. C’est une nouvelle stupéfiante pour les Allemands : « *Guingouin arme les villageois* ». Les allemands répliquent en organisant des bombardements pour éradiquer ce phénomène croissant de la résistance.

Dès l’annonce du débarquement allié, ordre est donné aux brigades de gendarmerie de rejoindre les combattants du maquis : ceux qui le feront seront d’une aide précieuse.

Mi-juillet, de nombreuses troupes allemandes convergent pour anéantir le maquis, mais c’est aussi le moment prévu pour un parachutage d’armes et de munitions aux maquisards. L’affrontement est inévitable, et, du 17 au 24 juillet se déroule la bataille victorieuse, devenue illustre du mont Gargan (87). Les pertes humaines furent importantes.

L’heure est désormais de passer à l’offensive avec pour objectif la libération de Limoges. Il faut arrêter le bras du bourreau. Avec le massacre d’Oradour-sur-Glane (87), c’est 2.863 résistants qui furent fusillés en Limousin.

La ville a été fortifiée en camp retranché dès juin par des blockhaus et des barrages. Les allemands se préparent à faire face à l’assaut des maquisards. La garnison allemande est forte de 1.400 hommes, de 2 compagnies SS de lance-flammes, les 3e et 5e régiments de garde mobile et la milice comptant 300 hommes.

Dès le 12 août, ordre est donné de prendre position autour de Limoges. À la mi-août 1944, de nombreuses actions de sabotage sont déclenchées : on fait sauter les ponts et les voies ferrées. La grève générale est organisée dès le samedi 19 août. Au moment de libérer la ville, ce 21 août 1944, deux mois après le massacre des habitants d’Oradour (87), toujours présent dans tous les esprits. Prenant en compte les forces en présence, la tactique de Guingouin pour éviter un assaut frontal (qui aurait entraîné de nombreuses victimes) a été d’encercler la ville, de bloquer les voies d’accès, d’installer des barrages routiers et d’empêcher des fuites éventuelles : pour contraindre et obliger, ainsi, les allemands à négocier une reddition et d’éviter de cette façon le massacre des prisonniers maquisards.

Une information alarmante a filtré : le colonel Meier, chef de la gestapo et du service de renseignement allemand, a déclaré qu’avant de se retirer, il ferait fusiller les prisonniers sur la place du Champ-de-Foire. Ce sera, hélas, le sort que connaîtront, au départ des unités allemandes, les malheureux résistants enfermés dans les geôles de Périgueux (24), Bourges (18) et bien d’autres villes de France. Le 20 août, le consul de Suisse, Jean d’Albis accepte, à la demande de Guingouin, de servir d’intermédiaire entre le PC allié et le général Gleiniger commandant la garnison allemande.

Après un premier refus, les allemands acceptent une rencontre. Il leur est fait état, par les négociateurs présents qui exagèrent la situation, que les maquisards veulent se venger du massacre d’Oradour et qu’ils ne feront pas de prisonniers, dans le cas de combats en ville. Le nombre de 20.000 maquisards encerclant Limoges est avancé, l’annonce de l’arrivée de chars américains et un bombardement de la ville est imminent. Au regard de ces descriptions défavorables aux allemands, les conditions de reddition sont définitivement élaborées. Le 21 à 20h, les troupes allemandes doivent déposer les armes et partir en captivité vers le camp de St-Paul-d’Eyjeaux (87). L’entrée en ville de Guingouin, en tête des FFI, se fera à 20h30. Mais lorsque le général annonce la reddition à ses hommes, le régiment de SS formant le gros de sa troupe se mutine. Le général Gleiniger est arrêté pour trahison. Un convoi allemand quitte la ville forçant les barrages au nord de Limoges, sur la nationale 141. Il se dirige vers Guéret, emmenant avec lui le général contraint au suicide avant l’arrivée dans la préfecture de la Creuse. Cette fuite de la majorité de la garnison allemande montre la faiblesse des FFI qui n’ont pas eu les moyens d’arrêter cette colonne lourdement armée. Cette situation permet d’imaginer la difficulté qu’aurait pu représenter une attaque frontale contre la ville. Les partisans ne trouveront, sur place, que le capitaine Stoll, fidèle à la parole donnée, avec 12 officiers, 65 soldats allemands et 264 russes portant l’uniforme allemand. Ils n’offrent aucune résistance et sont faits prisonniers. « *En l’espace de quelques minutes, c’est une foule énorme qui déferla sur le quai Saint-Martial, se dirigeant vers le Pont-neuf pour y accueillir les maquisards. C’était du délire, au point qu’il était difficile pour ces braves de se maintenir dans l’alignement. Les gens se précipitant vers eux soit pour leur serrer la main, soit pour leur adresser de chaleureuses paroles, ou tout simplement, même pour les plus mal rasés, pour les embrasser* ».

Le premier geste de Guingouin consiste à se rendre à la prison du Champ-de-foire où se trouvent des centaines de détenus arrêtés par les allemands et la police de Vichy. Marc Parotin l’un d’entre eux raconte : « *Et le voilà, le chef prestigieux du maquis de la Haute-Vienne ! Il vient d’entrer avec un petit groupe d’hommes en kaki […]. Je vois, derrière de grosses lunettes, un regard énergique empreint d’émotion, qui embrasse la foule des détenus. Et de partout éclatent des vivats enthousiastes : Vive Guingouin ! Vive le maquis !* » Avec son état-major, Guingouin s‘installe à l’hôtel Haviland, occupé par la milice quelques jours plus tôt. La crainte qu’un pouvoir insurrectionnel s’installe à « Limoges la rouge » tient d’abord aux circonstances particulières de la libération de la ville : elle a été l’une des rares libérée par les seuls forces du maquis, à dominante FTP, ce qui a créé une situation exceptionnelle, favorisant les pouvoirs locaux. On sait également que les services gaullistes se méfiaient d’une possible situation insurrectionnelle dans une région qu’ils avaient du mal à contrôler.

*Alain PATON*

**Sources**

*Quatre ans de lutte sur le sol Limousin* de Georges Guingouin

*Une légende du maquis G. Guingouin, du mythe à l’histoire* de Fabrice Grenard